

**Accident (symbebèkos, συμβεβηκός),
par accident (kata symbebèkos,
κατὰ συμβεβηκός)**

■ Le terme *symbebèkos* est le participe du verbe *symbainein* qui signifie « aller avec ». Un accident est ce qui va avec une substance, c'est-à-dire qui appartient à une substance ou qui est dit d'une substance. En un premier sens l'accident n'est pas lié à la substance de manière essentielle, et « par accident » s'oppose alors à « par soi » (*kath'hauto*) : « on appelle accident ce qui appartient vraiment à quelque chose, mais qui ne lui appartient ni nécessairement ni la plupart du temps » (*Métaphysique* Δ, 30, 1025a14). Est par soi ce qui n'est pas affirmé d'un sujet autre que soi-même : « homme » n'est pas affirmé d'autre chose, alors que « blanc » est affirmé d'homme.

■ ■ Cette distinction entre la substance et ses accidents fait partie de la stratégie anti-sophistique d'Aristote. Ainsi un accident peut disparaître sans que la substance soit anéantie (en perdant sa blancheur, l'homme ne perd pas la vie), tout ce qui peut être dit d'un accident ne peut pas être dit de la substance (alors que les Sophistes disaient que si Coriscos est autre que Socrate et que Socrate est un homme, Coriscos est autre qu'un

homme). La liaison causale entre la substance et l'accident est elle-même accidentelle – Aristote parle de « cause par accident » – : le coup de pioche est cause par accident de la découverte du trésor que l'on ne cherchait pas.

■■■ Mais il y a aussi un emploi plus fort d'« accident » chez Aristote : il s'agit des « accidents par soi », c'est-à-dire de propriétés qui appartiennent par soi à la substance, mais qui ne font pas partie de son essence. Avoir la somme de ses angles égale à deux droits appartient par soi au triangle, mais la définition du triangle n'est pas « une figure qui a la somme de ses angles égale à deux droits ». La pratique scientifique aristotélicienne consiste largement en l'identification de ces accidents par soi, puisque leur liaison avec leur sujet est constante et peut donc entrer dans un discours scientifique. Par exemple, s'il appartient à tous les rapaces d'avoir des serres, cette proposition peut entrer dans un syllogisme scientifique pour établir que tel oiseau est un rapace.

Métaphysique Δ, 30.

Acte (*energeia*, ἐνέργεια ; *entelecheia*, ἐντελέχεια)

■ La notion d'acte est inséparable de celle de puissance. L'acte est envisagé de deux points de vue différents. L'acte c'est d'abord une activité d'actualisation de quelque chose – substance ou propriété – qui passe d'un état potentiel à un état actuel. Aristote parle alors d'*energeia*. Quand l'état de pleine actualité est atteint, il parle d'*entelecheia*, souvent rendu par le décalque français « entéléchie ». Il est remarquable que dans le texte qui s'attache le plus explicitement à traiter l'acte (*Métaphysique* Θ, 6), celui-ci soit défini par rapport à la puissance : nous appelons savant en puissance celui qui n'exerce pas sa science alors qu'il en a la possibilité, « de l'autre côté il y a l'acte » (1048a34). De même dans le livre Δ de la *Métaphysique* il y a un chapitre consacré à la puissance, mais aucun ne traite de l'acte.

■ ■ L'acte, et l'actualité, ont des degrés. D'abord la puissance, quand elle n'est pas effectivement exercée, ne peut pas être considérée comme vraiment actualisée. Ainsi Aristote fait-il une différence entre le savant qui exerce sa science et celui qui ne le fait pas, quand, par exemple, il dort. D'autre part Aristote distingue l'acte proprement dit du mouvement qui conduit à la fin. « Tout mouvement est imparfait : l'amaigrissement, l'étude, la marche, la construction (...). On ne peut

pas, en effet, marcher et avoir marché, bâtir et avoir bâti » (*Métaphysique* Θ, 6, 1048b29). Dans l'actualité véritable la fin est l'exercice même de l'acte : on peut avoir été heureux et continuer de l'être, avoir vécu et continuer de vivre. Il est donc facile de comprendre pourquoi, alors que la puissance est du côté du substrat, c'est-à-dire de la matière, l'acte se réalise dans la forme, la quiddité, l'essence, la substance.

■■■ Aussi l'une des doctrines les mieux établies d'Aristote est-elle celle de l'antériorité de l'acte sur la puissance : si l'Hermès est en puissance dans le marbre, il faut qu'il soit d'abord en acte dans l'idée que s'en fait le sculpteur ; si l'enfant est en puissance dans la semence de son père, il faut qu'existe d'abord un générateur en acte. C'est l'une des réponses d'Aristote à la critique parméniennne qui rendait le mouvement et le devenir impossibles. Un processus de constitution d'une réalité ne saurait produire cette réalité à lui seul. La forme cosmique et suprême de l'antériorité de l'acte sur la puissance se voit dans la doctrine aristotélicienne du « premier moteur immobile » qui, en tant qu'origine de tout changement, ne comporte aucune puissance, c'est-à-dire est acte pur.

Métaphysique Δ, 12 ; Θ, 1-9.

Âme (psychè, ψυχή)

■ Aristote a très certainement cru à l'immortalité de l'âme, ou du moins d'une partie de l'âme. Il semble même avoir écrit dans sa jeunesse un dialogue, *Eudème ou de l'âme*, qui insistait tellement sur cette immortalité qu'Aristote y présentait la vie de l'âme incarnée dans un corps comme un malheureux épisode qu'il convenait de rendre le plus bref possible. Pourtant la question de l'immortalité, loin d'être au centre des écrits aristotéliens sur l'âme, n'y est même pas abordée, tout juste évoquée dans une remarque incidente. Le traité *De l'âme* est en fait un traité de biologie générale. L'âme y est définie comme la forme du corps vivant, tout comme la vision est la forme de l'œil, ou la « hachéité » la forme de la hache. Âme et corps forment donc une substance unique, l'âme ne saurait exister hors du corps, mais ce n'est pas n'importe quel corps qui sert de matière à n'importe quelle âme. Il faut que le corps possède des qualités, que nous dirions physico-chimiques, qui le rendent apte à mener la vie correspondante à son âme.

■ ■ Il y a donc plusieurs sortes d'âme correspondant aux diverses sortes de vivants. Aristote distingue dans l'âme trois grandes capacités, ou facultés – que, malheureusement, il appelle parfois des « parties » –, qui marquent les étapes d'un développement de l'âme. Toute âme a

une faculté nutritive. C'est la caractéristique essentielle, c'est-à-dire celle du vivant : tout vivant est capable de s'assimiler certaines substances extérieures. La faculté nutritive est aussi faculté de reproduction, la reproduction étant l'autre caractéristique définitoire du vivant (cf. Génération). La conception aristotélicienne de la fécondation fait, en effet, de la semence une forme élaborée de la nourriture. Certains vivants ont, outre la faculté nutritive et reproductrice, la faculté sensitive et discriminatrice. Ce sont les animaux. Enfin parmi les animaux certains ont, en plus de ces deux facultés, une faculté motrice qui fait qu'ils peuvent se diriger vers ce qui satisfait leurs besoins.

C'est la faculté sensitive de l'âme à laquelle Aristote consacre les développements les plus importants. Il introduit pour en rendre compte deux distinctions fondamentales. La première est entre sensibles propres et sensibles communs. Le son est le sensible propre à l'ouïe. Mais il y a des sensibles qui ne sont pas, ou pas seulement, saisis par un sens. Je peux voir le granulé d'une surface, et voir ainsi sa rugosité, alors que cette dernière sensation est normalement l'objet du toucher. Il y a aussi des sensibles comme le mouvement, la figure, la grandeur qu'Aristote appelle des « sensibles communs ». La seconde distinction est entre sensation correspondant à un objet réellement existant, et perception d'images produites par l'esprit lui-même.

Ces images correspondent à une faculté qu'Aristote appelle *phantasia*, terme généralement rendu par « imagination ».

■■■ Aristote aborde le problème de la pensée à la suite de celui de la perception, en maintenant le parallélisme entre les deux opérations aussi longtemps qu'il le peut. Le sens et le sensible doivent d'une certaine manière devenir une seule et même chose, de même pour l'esprit et l'intelligible. De toute façon, la pensée est impossible sans images, et sans cette faculté des images appelée *phantasia*, laquelle s'appuie sur la perception sensible et ne peut advenir qu'à travers la perception sensible. Cependant l'intellect, s'il doit être le lieu des formes, devra avoir la capacité de recevoir ces formes sans matière. L'intellect a une double, et paradoxale, relation à l'actualité. D'abord il est actualisé par les intelligibles qui sont en acte. Mais il a aussi la fonction d'actualiser les intelligibles qui sont engagés dans les sensations et les images. Car les intelligibles d'Aristote ne sont pas des Idées à la manière platonicienne qui existent en acte « au-dessus » du sensible. D'où la distinction par Aristote d'un intellect « patient » ou passif et d'un intellect agent, source inépuisable de commentaire et de spéculation pour les siècles suivants, et notamment parmi les penseurs médiévaux.

Art (*technè*, τέχνη)

■ La *technè* est une forme de savoir qui présente plusieurs caractéristiques. D'abord elle n'advient que chez des gens d'expérience, l'expérience étant surtout définie comme le moyen d'échapper au hasard. C'est qu'expérience et *technè* sont des *savoirs* véritables, notamment en ce qu'elles sont capables de prévoir leur résultat. L'un des exemples préférés d'Aristote est celui du vrai médecin qui guérit conformément à son pronostic parce qu'il possède une *technè*, contrairement aux charlatans qui réussissent par chance. C'est d'ailleurs par un exemple médical qu'Aristote, au début de la *Métaphysique*, illustre le second caractère de la *technè*, celui d'être à la fois universelle et idéale ou, comme il le dit, « distincte des sensations communes » : la médecine est une *technè* en ce qu'elle se révèle apte à constituer des jugements universels comme celui-ci : « tel remède guérit telle maladie affectant tel tempérament ». La *technè* est ainsi capable d'expliquer ses procédures et ses résultats, passés et futurs, et non simplement de constater des connexions dans la nature. Enfin la *technè* est susceptible d'être transmise par un enseignement rationnel. Il est manifeste que tous ces caractères sont liés entre eux.